

JAPONAIS KAMAKURA, MITSUI... LA GRANDE GUERRE DES

La lecture approfondie des noms inscrits sur les tombes des cimetières militaires confirme la dimension mondiale de la Grande Guerre dans le Pas-de-Calais. Dans l'annexe du cimetière communal d'Aix-Noulette, trois tombes interpellent le pèlerin de la mémoire. Reposent côte à côte Kichimatsu Sugimoto, tué le 24 août 1917, Tagakichi Fukui, tué le 21 septembre 1917 et Yoichi Kamakura, tué au combat le 26 août 1917 près de Lens, à la fin de bataille de la Cote 70.

Médaillé militaire le 4 juillet 1917, Kamakura était né en 1882 au Japon, arrivé au Canada en 1908. La participation des Japonais-Canadiens à la première guerre mondiale est une édifiante petite histoire de la grande ! Des Japonais s'étaient installés au Canada, en Colombie britannique, dès la fin des années 1870. En août 1914, quand la guerre éclata, des Canado-Japonais voulurent rejoindre l'armée canadienne, espérant prouver leur loyauté envers leur nouvelle patrie. Ils essayèrent un refus catégorique. Les plus résolus se dirigèrent vers la côte ouest du pays. Près de deux cents Japonais – 196 exactement – furent finalement incorporés dans des

bataillons anglophones en Alberta ; ils voguèrent vers l'Europe. En 1916 par exemple, le 52^e bataillon comptait 42 Japonais : 14 furent tués, inhumés à Aix-Noulette mais aussi à Marœuil, Vimy, Aubigny... Sur les deux cents volontaires, 55 ne rentrèrent pas au pays.

Le sergent Mitsui

Un autre soldat nippon-canadien - ou canado-nippon - s'illustra lors de la 3^e bataille d'Ypres avec le 10^e Bataillon d'infanterie puis sur la crête de Vimy en avril 1917. Le sergent Masumi Mitsui, né le 7 octobre 1887, installé à Port Coquitlam près de Vancouver, décrocha à Vimy la Médaille militaire. Il fut ensuite présent dans les combats autour du canal du Nord en septembre 1918. Revenu au Canada, obtenant comme tous les vétérans japonais le droit de vote en 1931, Masumi Mitsui fit prospérer un élevage de volailles... qui lui fut confisqué, avec tous ses biens, lors de la seconde guerre mondiale. Après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor le 7 décembre 1941, il fut séparé de ses enfants et interné dans des camps comme 22 000 autres Canado-Japonais jugés « étrangers hostiles ». Comparaisant devant une commission de sécurité, le vétéran, furieux, fouilla dans sa poche, récupéra ses médailles et les jeta sur le sol en hurlant : « À quoi sont-elles bonnes ! » Ce n'est qu'en 1985 que le gouvernement canadien s'excusa

Japonais du

Canada



Le sergent Masumi Mitsui et ses médailles.

pour les actions commises envers ses citoyens d'origine japonaise et le 2 août de cette année-là Masumi ralluma la flamme du monument qui avait été construit en 1920 à Vancouver (Stanley Park) pour rendre hommage aux soldats d'origine japonaise de la Grande Guerre. La flamme avait été éteinte après Pearl Harbor. Le sergent Masumi Mitsui est décédé le 22 avril 1987, quelques mois avant son centenaire.

Le 8 septembre 2003, David Mitsui, petit-fils du sergent, était invité par le Canadien Michel Gravel à participer à l'inauguration de la place McKean à Cagnicourt, Masumi ayant participé aux opérations dans ce secteur... Les Japonais-Canadiens appartiennent aussi à l'histoire du Pas-de-Calais.



FIDJIE

UN PRINCE "NOIR COMME L'ENCRE"

Du paradis en plein Pacifique à l'enfer des tranchées : le périple insolite de Ratu Sir Lala Sukuna, un chef des îles Fidji qui a combattu en Champagne et en Artois, obtenant Médaille militaire et Croix de guerre. Josefa Lalabalavu Vana'ali'ali Sukuna voit le jour le 22 avril 1888 dans l'île de Viti Levu. Sa famille appartient à la noblesse de l'archipel et le jeune garçon reçoit une éducation très « british », intégrant l'université d'Oxford. Il est en Angleterre quand la première guerre éclate et il veut se battre. Mais l'étudiant fidjien est noir, or l'armée anglaise refuse l'intégration des hommes de couleur. Peu importe, le Fidjien traverse la Manche et s'engage dans la Légion étrangère - l'Américain Henry Farnsworth parle d'un « prince noir comme l'encre ». Printemps 1915, le prince et les légionnaires sont dans les tranchées de Berthonval. Avec la première brigade de la Division marocaine au sein du 2^e régiment de marche du 1^{er} Étranger, le 9 mai 1915, Sukuna monte à l'assaut aux « Ouvrages blancs » du côté de Neuville-Saint-Vaast. Carency, Souchez, la fureur et le sang. Le Fidjien reçoit sa première citation pour actes de bravoure. Septembre 1915, Sukuna participe à la bataille de Champagne, le 28 devant



Un groupe de travailleurs du Fijian Labour Corps. À Calais, ils avaient très peur des raids aériens : « chez nous certains penseraient que c'est le jour du Jugement dernier », écrivait un travailleur à sa famille.

Souain, il est blessé à la tempe et hospitalisé à Lyon. « Je suis conscient de faire mon devoir, écrit-il à sa famille mais la guerre c'est l'enfer. La vue du sang me donne la nausée, les effets du conflit sur les populations me font verser des larmes ». En janvier 1916, les autorités britanniques le pressent de retourner sur son archipel. Il débarque à Suva le 30 mars, la tête couverte de bandages. Indigène soumis aux décisions des

autorités coloniales, Sukuna devient fonctionnaire et tente de convaincre les Britanniques d'envoyer des Fidjiens au front. Lui-même retourne en France en mai 1917, non pas en soldat mais en travailleur, sergent du Fijian Labour Corps. À Calais, Sukuna et une centaine d'hommes travaillent sur le port. En janvier 1918, ils sont envoyés à Marseille puis à Taranto en Italie. Onze de ces travailleurs trouveront la mort en France, enterrés à Calais, Marseille et Taranto. En septembre 1918, le Fijian Labour Corps vogue vers le Pacifique. Avocat au barreau de Londres durant un moment, fidjien dans l'âme, Ratu Sukuna devient un homme politique majeur de l'archipel. Pendant la seconde guerre mondiale, il exhorte les Fidjiens « à verser leur sang pour la Grande-Bretagne » : deux mille se battront auprès des Alliés. Lors du processus de décolonisation des Fidji, Ratu Sukuna préside le conseil législatif. Le « père des Fidji modernes » prend sa retraite en avril 1958 et meurt le 30 mai à bord d'un navire qui l'emène en Angleterre. Désormais, aux îles Fidji, le dernier lundi du mois de mai est une journée fériée : le Ratu Sukuna Day. Fidji : le rêve pacifique, le rugby et un héros de la Grande Guerre.